

DIORATIKOSOPHOBIE Crainte des personnes perspicaces

*Phobie non officielle, non reconnue, non spécifique,
non classifiée en tant que trouble anxieux défini dans le DSM-5 et la CIM-11*

Sagace qualifie une personne qui possède une **grande finesse de jugement**, une **perspicacité** et une capacité à **comprendre rapidement ce qui est caché ou difficile à percevoir**. Qui comprend rapidement et avec finesse.

Exemple : « C'est un observateur sagace : il remarque immédiatement les détails que les autres négligent. »

En latin

- **sagax, sagacis** : sagace, perspicace, pénétrant, doué d'un jugement subtil.
- **acutus, -a, -um** : aigu, pénétrant, subtil, perspicace.
- **perspicax, -acis** : perspicace, clairvoyant, qui voit ou comprend avec pénétration.

sagax, sagacis est le correspondant latin direct de « **sagace** ». Le français *sagace* vient d'ailleurs directement du latin *sagax*.

En grec ancien

Plusieurs termes peuvent convenir selon la nuance :

- **ὄξυδερκής (oxyderkēs)** : qui voit avec acuité, perspicace, pénétrant.
- **διορατικός (dioratikós)** : clairvoyant, capable de discerner ce qui n'est pas immédiatement visible.
- **συνετός (synetós)** : intelligent, compréhensif, doué de discernement.
- **ἀγχίνοος (anchínoos)** : à l'esprit pénétrant, ingénieux, subtil.

Pour « **sagace** » au sens de « **perspicace, qui discerne rapidement ce qui est caché** », **ὄξυδερκής** est particulièrement approprié.

Correspondances

Français	Latin	Grec ancien
Sagace	sagax	ὄξυδερκής
Perspicace	perspicax	διορατικός
Pénétrant	acutus	ἀγχίνοος
Discernement	perspicacia	σύνεσις

Nuance étymologique intéressante : le latin **sagax** signifie à l'origine « qui a un odorat très fin », notamment en parlant d'un animal capable de suivre une piste. Le sens s'est ensuite étendu à celui de « **qui perçoit et découvre avec finesse** », d'où le français *sagace*.

Le DIORATIKOSOPHOBE

La crainte que suscitent les personnes sagaces se laisse décomposer en plusieurs strates qui, loin de s'exclure, se superposent et se renforcent mutuellement.

La dimension psychologique du dévoilement.

La sagacité — entendue comme capacité de pénétration analytique, de lecture des intentions sous les apparences — menace la construction narcissique de soi que chacun édifie pour son propre usage et celui d'autrui. Le sujet sagace perce à jour les stratégies de dissimulation, les rationalisations, les *bonnes raisons* que l'on se donne pour masquer des motifs moins avouables. La Rochefoucauld l'a formulé avec une lucidité presque cruelle dans ses *Maximes* : l'amour-propre s'ingénie à se déguiser, et rien n'est plus insupportable que d'être vu tel qu'on est plutôt que tel qu'on souhaite paraître. La crainte, ici, n'est pas de la sagacité en tant que telle, mais de la mise à nu qu'elle rend possible — une vulnérabilité ontologique proche de ce que Sartre théoriserait sous le terme de *regard d'autrui* : être vu, c'est perdre la maîtrise de son propre être-pour-soi, se voir réduit à un objet dans la conscience d'un tiers qui n'est pas dupe.

La dimension sociale et hiérarchique.

Toute communauté repose sur des équilibres tacites, des hypocrisies partagées, des *doxa* non questionnées qui permettent la coexistence sans friction perpétuelle. La personne sagace, par sa capacité à discerner ce qui se joue réellement sous les conventions, introduit une instabilité dans cet ordre — elle rend visible ce que la fiction sociale s'efforce de maintenir invisible. On peut ici convoquer Bourdieu et sa notion de *méconnaissance* structurante : les rapports de domination ne fonctionnent qu'à la condition de n'être pas reconnus comme tels par ceux qui les subissent autant que par ceux qui en bénéficient. Le sagace, en démasquant ces mécanismes, menace non seulement des individus mais l'économie symbolique tout entière d'un groupe.

La dimension politique du danger que représente la lucidité.

Le cas paradigmatique demeure Socrate : condamné non pour ses actes mais pour sa capacité à exposer, par l'élenchos, l'ignorance déguisée en savoir chez ses interlocuteurs. La sagacité devient ici une menace existentielle pour l'ordre établi précisément parce qu'elle ne peut être combattue sur le terrain de l'argument — elle ne peut être que réduite au silence par la force. Foucault, dans ses analyses de la *parrêsia*, montre bien comment le dire-vrai courageux expose son énonciateur au risque, car la vérité dérange structurellement les dispositifs de pouvoir qui se nourrissent précisément de l'opacité.

Une hypothèse nietzschéenne mériterait enfin d'être introduite : la crainte de la sagacité comme forme sublimée du *ressentiment*. Celui qui ne peut égaler la finesse d'analyse d'autrui développe à son endroit une hostilité qui se travestit en méfiance morale — on accuse le sagace de « cynisme » ou de « méchanceté » alors qu'on lui reproche, au fond, sa supériorité discriminante.

Trois pistes pour prolonger la réflexion avec Claude IA

- interroger la spécificité de la sagacité par rapport à des notions voisines mais distinctes (la ruse, la *phronèsis* aristotélicienne, l'intelligence pratique) afin de préciser exactement ce qui, dans la sagacité, active la crainte
- examiner si cette crainte varie structurellement selon les régimes politiques — hypothèse selon laquelle les sociétés fondées sur la transparence supposée (démocraties libérales) craindraient différemment la sagacité que les sociétés fondées sur le secret institutionnalisé
- explorer la possible dissymétrie entre la crainte de la sagacité *chez autrui* et le désir, chez le même sujet, de se l'attribuer à soi-même — ambivalence qui rejoindrait les analyses de Klein sur l'envie comme affect structurant les rapports intersubjectifs.